

## Les cimaises de la rentrée

# LA MODERNITE DE DELACROIX

**S** I elle connaît de profondes mutations dans sa conception et ses structures, la Biennale de Paris, qui tente depuis quelques années de concurrencer la « Documenta » de Kassel, connaît aussi des problèmes de locaux. Le centre Beaubourg et le musée d'Art moderne de la Ville de Paris, qui l'accueillaient généreusement, diminuent les surfaces de cimaises qu'ils lui concédaient. Les organisateurs cherchent des solutions de rechange. Un plus grand éclatement de présentation (école des Beaux-Arts, Institut français d'architecture de la rue de Tournon) et, pourquoi pas, une présentation sous tente, sur l'esplanade du palais de Tokyo. Retrouvant là, de fait, la vieille tactique des expositions du XIX<sup>e</sup> siècle, ce ne sera pas un cirque pour autant.

### Le flamboiement de COBRA

C'est justement au musée d'Art moderne de la Ville qu'il faudra aller pour découvrir (en novembre) l'univers de Fellini à travers ses dessins et ses photographes. Mais le grand événement muséographique de la fin de l'année reste sans conteste l'exposition COBRA, toujours au musée d'Art moderne de la Ville. C'est la première manifestation faisant le point historique sur ce prodigieux mouvement de pensée. Le plus important après le surréalisme et celui qui fera justement la liaison entre ce surréalisme éclaté par l'exil, aux Etats-Unis, de la plupart de ses membres sous l'Occupation et la sensibilité contemporaine

qu'il aura nourrie de sa poétique flamboyante.

### Le lit, la table

Au centre Beaubourg, on ira à la rencontre du lumineux, ardent, délicieux, tendre et grave Paul Eluard, honoré à travers les peintres qu'il a admirés, aimés, aidés et avec lesquels il a composé ces beaux livres d'un souffle tranquille qui disent l'amour, la fraternité des hommes, le lit, la table, un bonheur simple et essentiel.

L'école des Beaux-Arts, devenue depuis quelques années l'un des centres les plus actifs de la vie artistique, proposera une exposition consacrée à l'architecture sous forme d'interrogation : « La modernité. Un projet inachevé » (1<sup>er</sup> octobre), puis une sélection de son immense fonds photographique (20 000 clichés).

### Rimbaud boudeur

Ceux qui ne connaissent d'Oudry que les natures mortes auront intérêt à répondre à l'invitation des Musées nationaux, qui organisent une exposition révélant tous les aspects de cette œuvre où l'animal est roi (Grand-Palais 2 octobre). Peintre des chasses du roi, il offrait, à sa manière, quelques-unes des images d'un monde qui s'épuisait et allait s'effondrer dans la Révolution.

Toujours au Grand-Palais (10 novembre), vous en saurez plus sur celui qui a peint ce portrait collectif que tout le monde connaît et où Rimbaud (celui qui est au coin de la table, boudeur) a cet air d'ange qui se fixera dans nos mémoires et lui ouvrira les portes de la légende.

Eclatante démonstration de la modernité de Delacroix au Louvre (6 novembre), avec un dossier consacré à « la Liberté guidant le peuple », une de ses toiles les plus justement célèbres.

Le fait divers est un art littéraire. La manne d'une certaine presse, la nourriture de certaines œuvres romanesques. Sans lui, Stendhal n'aurait peut-être pas écrit. Le musée des Arts et Traditions populaires lui consacre une exposition comme il en a le secret (20 novembre).

### La fuite du chevalet

Il faudra toutefois attendre 1983 pour le véritable événement de la saison : la rétrospective Chirico au centre Beaubourg en février. Ce prodigieux inventeur d'images aura marqué la peinture du XX<sup>e</sup> siècle du sceau de l'étrangeté, du mystère. Nul n'y restera insensible et sans lui, la peinture surréaliste n'aurait jamais été ce qu'elle fut. La rétrospective Yves Klein (mêmes dates) rendra hommage à l'un des leaders du mouvement du « Nouveau réalisme » qui aura été la première manifestation collective en France signifiant la recherche d'une expression mieux adaptée à la modernité et qui échappe aux contraintes de la peinture de chevalet.

Yves Klein pratique une dialectique efficace parce que simpliste. On le voit appréhender l'espace, dans son immatériabilité, et les éléments (en particulier le feu). Beaubourg en sera tout feu tout flamme.

Jean-Jacques LEVEQUE